



Prédication

La lettre de Paul aux Romains Chapitre 15

La conclusion

Romains 15.1-33 (Traduction Parole de Vie)

Nous qui sommes forts, nous avons le devoir de supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas et de ne pas rechercher ce qui nous plaît.

Que chacun de nous cherche à plaire à son prochain pour son bien, en vue de le faire grandir dans la foi.

En effet, Christ n'a pas recherché ce qui lui plaisait, mais, comme il est écrit : « les injures de ceux qui t'insultent sont tombées sur moi ».

Or tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction afin que, par la persévérance et par le réconfort que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance.

Que le Dieu de la persévérance et du réconfort vous donne de vivre en plein accord les uns avec les autres comme le veut Jésus-Christ, afin que tous ensemble, d'une seule voix, vous rendiez gloire au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.

Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu.

J'affirme en effet que Jésus-Christ est devenu le serviteur des circoncis pour prouver que Dieu est vrai en confirmant les promesses faites à leurs ancêtres.

Quant aux non-Juifs, ils célèbrent Dieu à cause de sa bonté, comme le dit l'Écriture :

"C'est pourquoi je te louerai parmi les nations et je chanterai à la gloire de ton nom."

Il est écrit encore :

"Nations, réjouissez-vous avec son peuple !"

Et encore :

"Louez le Seigneur, vous toutes les nations, célébrez-le, vous tous les peuples !"

Ésaïe dit aussi :

"Il paraîtra, le rejeton d'Isaï, il se lèvera pour régner sur les nations ; les nations espéreront en lui."

Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous débordiez d'espérance, par la puissance du Saint-Esprit !

En ce qui vous concerne, mes frères et sœurs, je suis personnellement convaincu que vous êtes pleins de bonnes dispositions, remplis de toute connaissance et capables de vous avertir les uns les autres.

Cependant, frères et sœurs, c'est avec une certaine audace que je vous ai écrit par endroits, comme pour réveiller vos souvenirs, et cela à cause de la grâce que Dieu m'a faite d'être serviteur de Jésus-Christ pour les non-Juifs.

Je m'acquitte ainsi du service sacré de la prédication de l'Évangile de Dieu afin que les non-Juifs soient une offrande agréable, devenue sainte par l'action de l'Esprit saint.

Je peux donc me montrer fier en Jésus-Christ de l'œuvre de Dieu.

En effet, je n'oserais rien mentionner si Christ ne l'avait pas accompli par moi pour amener les non-Juifs à l'obéissance par la parole et par les actes, par la puissance des signes et des prodiges et par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Ainsi, depuis Jérusalem et en rayonnant jusqu'en Illyrie, j'ai abondamment propagé l'Évangile de Christ.

Je me suis fait un point d'honneur d'annoncer l'Évangile là où Christ n'avait pas été annoncé, afin de ne pas construire sur les fondations posées par un autre, mais comme il est écrit :

"Ceux à qui il n'avait pas été annoncé verront, et ceux qui n'en avaient pas entendu parler comprendront."

C'est aussi ce qui m'a souvent empêché d'aller chez vous.

Mais maintenant, comme je n'ai plus rien qui me retienne dans ces régions et que, depuis bien des années, j'ai le vif désir de vous rendre visite, je le ferai quand je me rendrai en Espagne.

J'espère en effet vous voir en passant et recevoir votre aide pour me rendre là-bas une fois que j'aurai satisfait, du moins en partie, mon désir d'être avec vous.

Maintenant je vais à Jérusalem pour servir les saints.

En effet, les Églises de la Macédoine et l'Achaïe ont bien voulu organiser une collecte en faveur de ceux qui sont pauvres parmi les saints de Jérusalem.

Elles l'ont bien voulu et elles le leur devaient, car si les non-Juifs ont eu part aux avantages spirituels des Juifs, ils doivent aussi les assister dans leurs besoins matériels.

Dès que j'aurai réglé cette affaire et que je leur aurai remis ces dons, je partirai pour l'Espagne et je passerai chez vous.

Je sais qu'en venant vous rendre visite, c'est avec une pleine bénédiction de l'Évangile de Christ que je le ferai.

Je vous en supplie, frères et sœurs, par notre Seigneur Jésus-Christ et par l'amour de l'Esprit, combattez avec moi en adressant à Dieu des prières en ma faveur.

Priez afin que je sois protégé des incrédules de la Judée et que l'aide que j'apporte à Jérusalem soit bien accueillie par les saints.

Ainsi je pourrai venir chez vous dans la joie, si c'est la volonté de Dieu, et trouver un peu de repos au milieu de vous.

Que le Dieu de la paix soit avec vous tous ! Amen !

Romains 15 : la conclusion

Dans ce chapitre, l'apôtre Paul donne une conclusion à sa lettre, il revient d'abord au thème principal : le plan de Dieu, Père, Fils et Esprit, c'est de réunir des hommes et des femmes de toutes les nations, des Juifs et des non-Juifs, pour constituer un seul Corps, un seul temple, un seul peuple, une seule famille.

C'est le « mystère » dévoilé à la « fin des temps », depuis maintenant vingt siècles...

Et cela, nous le devons entièrement à la **grâce** de Dieu, à son amour.
Nous n'y sommes pour rien ! Sinon, ce ne serait plus une grâce...

C'est ce que Paul a démontré dans les 8 premiers chapitres.

Cette révélation de l'amour de Dieu, c'est l'amour du Père qui s'est manifesté parmi les hommes, par la venue dans ce monde de Jésus, le Fils, et par la puissance de l'Esprit, qui a donné une preuve d'authenticité à cette mission du Fils envoyé par le Père.

C'est cela qu'on appelle l'Évangile, la « Bonne Nouvelle ».

Cette Bonne Nouvelle, c'est donc que Jésus nous a « sauvés » : il est mort à notre place, il a subi la « colère », le « jugement » de Dieu à notre place ; il a pris notre place de coupable, puisqu'aucun être humain, juif ou non-juif, ne peut prétendre être juste devant Dieu (Psaume 14, Romains 1 à 3).

Jésus a pris notre place de condamné à mort, il est mort avec nous, en assumant pleinement notre condition, notre nature humaine privée de la présence de Dieu ; et il est revenu à la vie pour nous justifier devant Dieu, pour nous redonner vie, pour que nous puissions vivre avec une nature « nouvelle », recrée par Dieu, par son Esprit en nous (Romains 4 à 6).

L'Évangile, c'est donc cette **Bonne** Nouvelle du « salut » que Dieu nous offre par amour : son pardon entier et définitif, la libération du mal et de la mort, la vie et la paix avec Dieu (Romains 5.1).

Et c'est pour cette raison que, pour revenir à Dieu, au seul vrai Dieu, nous devons d'abord reconnaître notre faute envers lui, notre « péché », qui est de ne pas l'avoir aimé et servi de tout notre cœur, de n'avoir pas vécu comme il le souhaite, selon sa loi, mais au contraire d'avoir vécu selon notre « ancienne nature », en décidant par nous-mêmes de ce qui est bien ou mal, et c'est hélas souvent très différent, voire le contraire de ce que Dieu appelle bien ou mal (Romains 7).

Mais Dieu est prêt à nous faire grâce, il nous propose ce cadeau dans lequel se trouve la réconciliation totale avec lui, le Dieu d'amour (et non plus de « colère »), le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu unique que l'on peut « connaître », avec lequel on peut être en communion, avoir une relation proche, comme un enfant avec ses parents (Romains 8.15).

Pour cela, il nous suffit simplement d'accepter ce cadeau, de le recevoir, c'est-à-dire de commencer par reconnaître que nous ne pouvons pas l'acquérir par nous-même, nous racheter par notre bonne conduite afin de le mériter.

Dieu sait que ce serait trop nous demander, il sait que c'est impossible pour nous, c'est au-delà de nos forces, et il a donc décidé de nous offrir un cadeau entièrement gratuit, entièrement « gracieux » (= « rempli de grâce »).

Nous devons simplement le recevoir avec joie, avec reconnaissance, avec amour, avec une entière confiance (la foi !) en ce Dieu d'amour, et plus précisément avec une entière

confiance en ce que Jésus a fait pour nous, à notre place, puisque c'est précisément de cette façon que Dieu a révélé son amour pour nous, un amour dont rien ne peut désormais nous séparer (Romains 8).

C'est tout !

Mais cela change tout !

Cela change notre vie !

Et c'est pour cela aussi que c'est une Bonne Nouvelle !

Puisque c'est une Bonne Nouvelle, nous avons envie de la proclamer dans le monde entier, de l'annoncer à tous, car elle est adressée par Dieu à tous les peuples de la terre, les Juifs premièrement, puis les Non-Juifs (Romains 1 et 15).

C'est pour cette raison que nous voulons aussi l'exprimer, la « *dire* » le plus clairement possible, avec des paroles accessibles à tous, et en comptant sur la « *puissance de l'Esprit* » qui saura donner des « *preuves* » convaincantes de la vérité de cet Évangile.

Nous pouvons suivre l'exemple de Paul qui était prêt à aller « *jusqu'aux extrémités de la terre* » (en tout cas jusqu'en Espagne ! ce qui était déjà un exploit à son époque, et à son âge) pour être le témoin, le porteur de cette Bonne Nouvelle, pour apporter la « *bénédiction de l'Évangile du Christ/Messie* » (15.29) !

Il compare même ce « *travail* » à celui des prêtres de l'Ancien Testament, car les personnes sauvées et transformées par l'Évangile et par l'Esprit de Dieu, sont comme une « *offrande agréable* » à Dieu (v. 15-17).

N'oublions pas que nous sommes tous prêtres, au service de Jésus, le Grand-Prêtre (voir lettre aux Hébreux), lorsque nous sommes témoins de l'Évangile, en paroles et en actes.

Car la Bonne Nouvelle de Jésus mort et ressuscité (les deux termes sont inséparables), a aussi un impact concret dans notre vie, dans notre comportement.

Cette Bonne Nouvelle, écrit Paul est une « *puissance de Dieu* » (1.16), car lorsque nous l'accueillons, lorsque nous « *croyons* » en Jésus, lorsque nous recevons littéralement le « *salut* », nous recevons l'Esprit de Dieu qui vient vivre en nous, qui vient nous animer, donner vie à notre âme, et alors cet Évangile du Christ, par l'Esprit, commence à nous « *changer* », nous transformer, nous remodeler « *à l'image de Dieu* », comme au premier jour...

Et cela doit se voir dans notre vie, chacun pour sa part, mais aussi dans notre vie communautaire, dans ce corps, cette famille que nous formons ensemble.

Voilà ce que l'apôtre Paul écrit aux Romains, d'abord en expliquant l'Évangile de long en large (Romains 1 à 8), puis en soulignant quel en est l'impact parmi les Juifs et les non-Juifs ; il avertit au passage les non-Juifs d'en faire bon usage pour ne pas s'enorgueillir aux dépens des Juifs, au point de les mépriser et de les rejeter, car le plan de Dieu, encore une fois, c'est bien de réunir les uns et les autres dans la foi en Jésus et de les voir vivre comme un seul nouveau peuple (Romains 9-11).

Enfin, Paul enseigne que tout cela doit se traduire en pratique : nous sommes appelés à progresser chacun pour notre part dans cette relation nouvelle avec Dieu, mais aussi avec nos frères et sœurs, et avec tous les hommes qui nous entourent, et même avec la création de Dieu dans son ensemble, ce que nous appelons maintenant notre « *environnement* » (Romains 12-15).

Vous avez sans doute noté comment Paul évoque l'offrande des chrétiens non-Juifs qu'il doit apporter aux Juifs chrétiens de Judée, qui étaient éprouvés par un temps de disette (Actes 11.28) : pour la première fois dans l'histoire, des non-Juifs expriment leur amour,

de façon très concrète, très pratique (leurs biens matériels), envers leurs frères et sœurs juifs qui partagent leur foi en Jésus (et qui ont apporté les « *biens spirituels* »).

C'est un signe très fort de la « *réalité* » de l'Évangile, de son pouvoir de transformation individuelle et communautaire, de réconciliation entre les peuples (Éphésiens 2.11-22).

Mais cette belle unité n'est pas toujours aussi simple à réaliser, ni à entretenir.

Dans la communauté de Rome comme dans toutes les communautés qui rassemblent (*ékklesia*, Église/Assemblée) ceux qui croient au Messie, au Christ, certains (les « *forts* » !) vont plus vite que d'autres (les « *faibles* ») pour s'approprier tous les cadeaux de l'Évangile, tous les bienfaits de la « *Nouvelle Alliance* », toutes les promesses de Dieu qui rendent possible cette nouvelle relation avec lui, grâce à ce que Jésus, le Christ/Messie a fait pour tous.

Il leur faut donc s'adapter les uns aux autres, les « *forts* », en particulier, doivent prendre le temps d'attendre les « *faibles* », qui ont un peu plus de mal à quitter leur ancienne situation, que ce soit au sein du judaïsme avec ses règles alimentaires, son respect de certains jours, etc., ou bien les « *païens* » du monde grec ou romain, dont la religion, la « *superstition* » et la culture étaient très éloignées de la révélation biblique donnée jusqu'alors aux Juifs, et cela est vrai pour chacun de nous en fin de compte...

Bref, écrit Paul, il nous faut arriver à un « *accord* », un engagement commun, une orientation communautaire, essayer d'avoir un « *même cœur* », et cela commence par le fait de suivre l'exemple de Jésus qui n'a pas recherché ce qui lui plaisait de façon égoïste, mais au contraire ce qui pouvait apporter quelque chose de bon, de « *constructif* » aux autres, aux êtres humains pour lesquels il était venu dans ce monde.

Jésus est venu pour tous les « *faibles* » de ce monde, afin de les rendre forts, d'une certaine manière, par la foi en l'Évangile : voilà le message de Paul !

Jésus s'est fait le serviteur des Juifs pour accomplir les promesses que Dieu avait faites à Abraham et à tous les ancêtres de leur peuple. Et il est venu aussi dans ce monde pour les non-Juifs, afin qu'ils se joignent à la louange des Juifs qui remercient Dieu pour son cadeau, pour sa grâce, pour la Bonne Nouvelle de Jésus (v. 8-10). Nous sommes, nous aussi, au service de tous, afin qu'ils soient sauvés, et que tous rendent la gloire à Dieu.

Vous avez sans doute noté que dans ce chapitre 15 (et avant), l'apôtre Paul cite plusieurs passages de l'Ancien Testament pour appuyer son propos : c'est un (très bon !) réflexe qu'il nous faut acquérir, d'autant que ces « *Écritures* » saintes (l'Ancien Testament) peuvent nous encourager à la « *persévérance* » et nous apporter le « *réconfort* » pour nourrir notre « *espérance* », tout cela étant au final un véritable « *don de Dieu* ».

Et j'aimerais finir par ces trois termes que Paul répète à plusieurs reprises dans les versets 4-5 et 13 :

« ...*Tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction afin que, par la **persévérance** et par le **réconfort** que donnent les Écritures, nous possédions **l'espérance**.*

*Que le Dieu de la **persévérance** et du **réconfort** vous donne de vivre en plein accord les uns avec les autres comme le veut Jésus-Christ, afin que, tous ensemble, d'une seule voix, vous rendiez gloire au Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ.*

*Que le **Dieu de l'espérance** vous remplisse de toute joie et de toute paix dans la foi, pour que vous **débordiez d'espérance**, par **la puissance du Saint-Esprit** !*

Ces trois termes sont essentiels pour notre foi :

Tout d'abord, la **persévérance**, ou l'endurance (pour supporter ce qui est « dur »), pour nous qui vivons avec Dieu au quotidien, ou la patience, cette fois peut-être davantage du point de vue de Dieu, qui nous accorde aussi cette grâce, ce cadeau, de la persévérance, car il ne nous « lâche » pas, il nous tient fermement dans sa main (Jean 10), dont rien ne peut nous arracher, nous séparer (Romains 8).

Dans sa lettre aux Romains, Paul utilise ce terme à plusieurs reprises pour nous encourager à continuer de faire ce qui est bien aux yeux de Dieu et ce qui fait du bien aux hommes et aux femmes qui nous entourent, notamment à ceux qui partagent notre foi (2.7), quelles que soient les circonstances, y compris les plus difficiles, (5.3-4) et en vue de notre salut définitif (8.25).

Deuxième terme : la **consolation**, le réconfort, ou l'encouragement, qui vient de Dieu, qui nous est communiqué par l'Esprit (le *Paraclet*, terme voisin dans cette lettre), et par nos frères et sœurs, toujours en accord avec l'Écriture (Bible) et inspirés par l'Esprit de Dieu : c'est l'un des « dons spirituels » mentionnés dans Romains 12, que nous n'exerçons peut-être pas assez...

Nous avons besoin d'encouragement pour persévérer (les deux mots sont souvent liés, comme dans notre texte) ; nous avons besoin de réconfort lorsque nous sommes aux prises avec les difficultés, parfois accablés, comme dépassés par les circonstances, en particulier dans la souffrance, le deuil, la maladie, le rejet, la persécution...

N'hésitons pas à nous encourager, nous réconforter, nous soutenir les uns les autres, nous en avons besoin...

C'est en particulier le rôle des « prophètes », de tous ceux, hommes et femmes, qui prennent la parole dans l'Église pour encourager leurs frères et sœurs, à la condition que leur parole soit en plein accord avec la Parole par excellence, la Parole que Dieu a inspirée à ceux qui nous l'ont transmise (la Bible), afin que nous soyons « *édifiés* », bien posés sur les bonnes fondations de l'Évangile, sur Jésus lui-même qui est au cœur de cette Bonne Nouvelle, sur Dieu qui veut partager avec nous son amour dès aujourd'hui...

Enfin, **l'Espérance**, avec un grand E !

Nous la distinguons d'un simple « espoir », qui se limite à notre vie présente, tandis que l'Espérance de notre foi, c'est le retour de Jésus, le *Seigneur* qui achèvera d'accomplir toutes les promesses de Dieu pour son peuple, lorsqu'il se *révélera* (sens du mot « apocalypse ») pleinement au monde entier.

Il jugera alors les vivants et les morts, il exercera une justice sans faille envers tous, envers chacun de nous...

C'est aussi pour ça que Paul nous encourage à « *nous juger nous-mêmes* » (et à nous laisser pardonner dans la foi en Jésus-Christ).

Jésus nous apportera le salut définitif, la délivrance totale, dont nous n'avons encore goûté que les premiers fruits, les premiers bienfaits pendant notre vie.

Il donnera la vie éternelle à tous ceux qui l'ont attendu avec persévérance, avec patience, et qui seront eux-mêmes révélés à la création tout entière qui a tant souffert en attendant ce jour de délivrance (Romains 8).

Le Seigneur reviendra pour manifester la gloire de Dieu, Père, Fils et Esprit, sa victoire finale sur le mal, son règne sur une terre et sous des cieux entièrement « *recréés* », renouvelés par sa puissance.

Il partagera pleinement et sans obstacle son amour et sa présence avec tous ceux qui l'aiment...

Voilà notre Espérance !

Nous demandons à Dieu, comme Paul pour les chrétiens de Rome, que, par la puissance de son Esprit, nous débordions d'espérance, et que nous soyons remplis de paix et de joie, dans la foi en Jésus notre Sauveur et Seigneur !

Textes à méditer

Romains 8.22-34

Nous savons que, maintenant encore, la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche.

Mais pas seulement la création : nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et nous accorde une délivrance totale.

Car nous avons été sauvés, mais en espérance seulement.

Si l'on voit ce que l'on espère, ce n'est plus de l'espérance : qui donc espérerait encore ce qu'il voit ?

Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous l'attendons avec patience (persévérance).

De même, l'Esprit Saint, aussi, nous vient en aide, parce que nous sommes faibles.

En effet, nous ne savons pas prier comme il faut ; mais l'Esprit lui-même prie Dieu en notre faveur avec des supplications qu'aucune parole ne peut exprimer.

Et Dieu qui voit dans les cœurs comprend ce que l'Esprit Saint veut demander, car l'Esprit prie en faveur des croyants, comme Dieu le désire.

Nous savons que toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qu'il a appelés selon son plan...

Qui accusera ceux que Dieu a choisis ?

Personne, car c'est Dieu qui les déclare non coupables.

Qui peut alors les condamner ?

Personne, car Jésus-Christ est celui qui est mort, bien plus il est ressuscité, il est à la droite de Dieu et il prie en notre faveur.

Romains 5.1-5

Ainsi donc, déclarés justes sur la base de la foi, nous avons la paix avec Dieu par l'intermédiaire de notre Seigneur Jésus-Christ ; c'est aussi par son intermédiaire que nous avons accès par la foi à cette grâce, dans laquelle nous tenons ferme, et nous plaçons notre fierté dans l'espérance de prendre part à la gloire de Dieu.

Bien plus, nous sommes fiers même de nos détresses, sachant que la détresse produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et la victoire dans l'épreuve l'espérance.

Or cette espérance ne trompe pas, parce que l'amour de Dieu est déversé dans notre cœur par le Saint-Esprit qui nous a été donné.